

seum de l'époque. Il écrit de surcroît des articles remarquables à l'occasion de quelques grandes ventes publiques d'œuvres d'art. Il y stigmatisait le manque de fierté nationale des Néerlandais, qui laissaient placidement de précieuses œuvres d'art partir à l'étranger. Ce même sentiment national fut-il à l'origine de sa collection de dessins? En tout cas, le juriste hagueois se mit très tôt à rassembler des dessins, essentiellement de maîtres néerlandais. Sa collection finirait par comprendre plus de 230 œuvres.

Le visiteur de l'exposition d'Amsterdam pouvait admirer presque 200 dessins. Ce qui impressionne surtout, c'est le sens artistique raffiné de Vosmaer et son large intérêt historique. En effet, il ne se limitait nullement aux artistes de son temps. On découvre également nombre de portraits, de savoureux croquis de types humains, de scènes domestiques, de paysages et de dessins animaliers dus à des artistes du XVIII^e et même du XVII^e siècle. En même temps, on y note aussi avec intérêt, sous la rubrique *Vosmaer fecit*, un nombre, réduit il est vrai, de dessins. Presque tous sont des illustrations réalisées par Vosmaer lui-même pour toutes sortes de journaux et almanachs ainsi que pour ses propres publications.

Ceci nous amène à parler de l'écrivain Vosmaer. Vosmaer consacra l'une de ses œuvres les plus réussies au célèbre artiste néerlandais Rembrandt: une monographie en deux tomes publiée dans les années 1860. Chose étonnante, l'étude est rédigée de bout en bout en français. L'auteur entendait ainsi atteindre un public le plus large possible et assurer au grand peintre tout l'intérêt qu'il mérite. Mais en son temps Vosmaer était surtout connu et fâcheusement réputé comme polémiste. Ses articles dans la revue littéraire autorisée *De Nederlandsche Spectator* causaient souvent bien de l'esclandre. Sous le pseudonyme de *Flanor*, il adoptait presque coup sur coup un



Portrait de Carel Vosmaer (1826-1888) par Jozef Israëls.

point de vue radical sur toute une série de sujets les plus divers. Ses dithyrambes inconditionnels en l'honneur de la libre pensée - entre autres - nous offrent toujours une lecture particulièrement passionnante.

Comme conférencier, Vosmaer ne tarda pas à être la coqueluche de beaucoup de sociétés savantes. Son raffinement artistique et son tempérament polémique garantissaient manifestement l'intérêt de son argumentation. Notre Hagueois était en outre un grand voyageur doté d'une culture générale remarquable. Aussi est-ce peut-être son éclectisme qui impressionne surtout maintenant. Mais le long silence qui a entouré Vosmaer semble prouver que l'éclectisme ne garantit pas toujours la reconnaissance. ■

Hans Vanacker

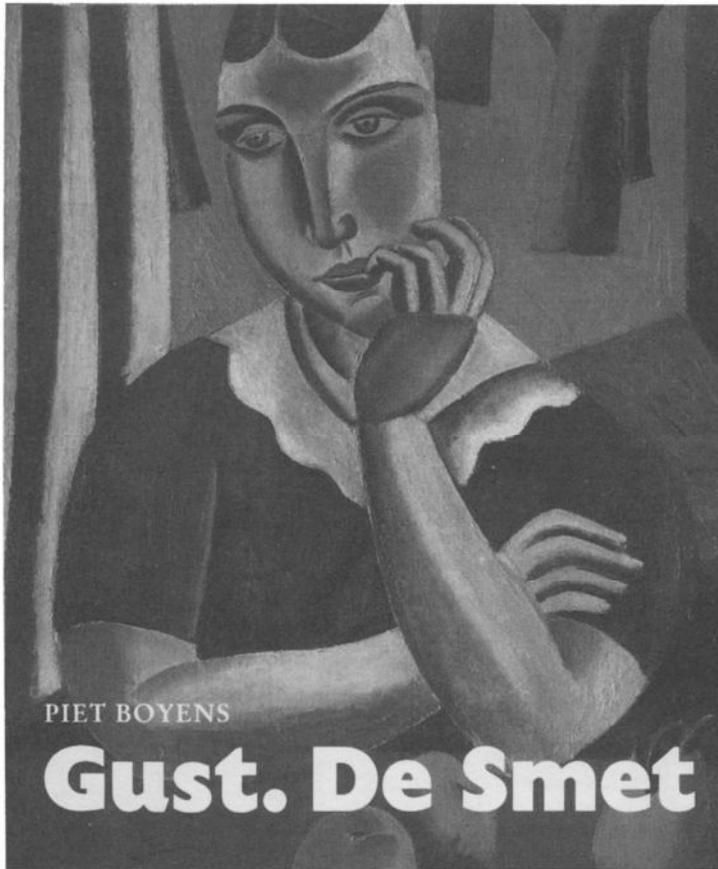
(Tr. J. Fermat)

Chronique et analyse de l'œuvre de Gust. De Smet

L'Expressionnisme en art est un phénomène typiquement germanique bien qu'il ait également compté des adeptes dans d'autres pays. En France, on peut considérer comme expressionnistes des artistes comme Georges Rouault, Marcel Gromaire, le Picasso d'une certaine période, Amedeo Modi-

gliani et Chaïm Soutine. Mais une autre forme, le Fauvisme, est quant à elle typiquement romane ce qui ne signifie pas non plus que son influence ne soit pas décelable dans d'autres pays, notamment en Flandre. Toutefois c'est l'expressionnisme qui y a nettement percé et qui a dominé le monde de l'art avant et après la première guerre mondiale. Dès lors qu'on évoque l'expressionnisme en Flandre, trois personnages occupent les devants de la scène: Constant Permeke, la plus forte personnalité, Frits Vanden Berghe qui évoluerait par la suite vers une forme de réalisme fantastique et Gust(ave) De Smet, le Gantois encalminé, presque replié sur lui-même et cramponné à son territoire. Un territoire qui se situait dans la région de Sint-Martens-Latem, un village des bords de la Lys, dans les parages de Gand. Au sujet de Gust. De Smet vient de paraître un livre exceptionnellement passionnant, rédigé avec un soin hors du commun par Piet Boyens.

L'auteur s'est bien gardé de tomber dans l'hagiographie: il brosse au contraire le portrait d'un artiste qui, à partir de son savoir-faire artisanal, se met en quête d'un style propre. Boyens n'escamote ni les passages à vide ni les influences mais il a le mérite de camper l'homme et l'artiste dans sa globalité. De Smet s'est durement façonné lui-même, il a vécu assailli de doutes et a évolué pas à pas jusqu'à produire une œuvre qui échappe par sa qualité à toute suspicion. De Smet (1877-1943) n'a pas traité de grands thèmes. Chez lui, ni dramaturgie extravertie ni morphologie ampoulée. Il ne peint pas les sentiments de toute une société, il n'exprime ni joie intense ni profonde tragédie: c'était plutôt un contemplateur qui livrait ses sentiments à la toile d'un pinceau apaisé. Son œuvre, écrit Boyens, n'est nulle part révolutionnaire, ce qui explique sans doute que De Smet, comme du reste la plupart des peintres flamands, à ce jour, n'ait point ou guère soulevé d'intérêt à l'étranger. Et pourtant De Smet, tout



comme Permeke et Vanden Bergh ont bénéficié de la puissante promotion de leur œuvre par Paul-Gustave Van Hecke et le professeur André De Ridder. Tous deux ont édité des revues et fondé des galeries pour faire connaître l'œuvre de ces artistes. Ils ont exposé dans leurs galeries les meilleurs jeunes artistes internationaux, notamment nombre de Français, ce qui a donné naissance à bien des amitiés de part et d'autre. Mais la grande percée n'a pas vraiment eu lieu. Dans la première partie de l'ouvrage *Kroniek* (Chronique), on s'étend longuement sur ce phénomène et l'on décrit par le menu le contexte artistique national et international dans lequel évolua l'œuvre de De Smet. Cette partie du livre est davantage qu'une simple biographie, c'est un document élaboré

sur l'époque, qui ménage à De Smet une place centrale.

La seconde partie de l'ouvrage brosse l'évolution de l'artiste, pas à pas, depuis son apprentissage chez son père qui était peintre-décorateur en passant par l'impressionnisme, par le symbolisme pour aboutir à la période où De Smet résida aux Pays-Bas (1914-1923). Puis se développe chez lui une tendance expressionniste où l'on peut également retrouver des vestiges de fauvisme et de cubisme. C'est la période de sa pleine maturité.

La troisième partie de ce volumineux ouvrage comporte un index des expositions, une bibliographie et un catalogue critique et documenté de l'œuvre. Un artiste du niveau de Gust De Smet méritait sans conteste un ouvrage aussi magistral que celui-ci. Boyens

nous ouvre la claire compréhension des préoccupations artistiques de Gust. De Smet, lesquelles justifient pleinement qu'on les fasse connaître à l'échelle internationale. ■

Ludo Bekkers

(Tr. J. Fermaut)

PIET BOYENS, *Gust. De Smet. Chronique et analyse de l'œuvre*, Editions Fonds Mercator, Anvers, 1989, 453 p. Illustré.

Theo van Doesburg à Strasbourg *Aspects méconnus de l'Aubette*

A l'occasion du 40^{ème} anniversaire du Conseil de l'Europe, le Royaume des Pays-Bas - qui a assumé la présidence du Comité des Ministres jusqu'au 5 mai 1989 - a offert à la ville de Strasbourg une exposition d'une quarantaine de dessins en couleur de Theo van Doesburg. Ces dessins, provenant de la collection du *Rijksdienst voor Beeldende Kunst* à La Haye et du Centre Pompidou sont les projets les plus achevés que le peintre-poète-architecte et fondateur du mouvement *De Stijl* a faits pour la décoration intérieure de l'Aubette (*) à Strasbourg. L'exposition est complétée de deux maquettes du 1^{er} étage de l'Aubette tel que Van Doesburg l'avait aménagé et décoré. L'exposition, dont la conception avait été confiée au *Bureau Oxenaar, Stoop en Partners* à Amsterdam, s'est tenu du 28 avril jusqu'au 2 juillet dans la Galerie Alsacienne du Musée d'Art Moderne au Palais des Rohan. Un catalogue magnifique, rédigé par Evert van Straaten et présenté sous une forme originale, accompagne l'exposition qui rappelle une fois de plus aux Strasbourgeois quel célèbre monument de l'art du 20^{ème} siècle s'abrite dans l'imposant bâtiment de Blondel à la place Kléber. Ce catalogue contient des reproductions de tous les dessins exposés, ainsi que l'essai de Theo van Doesburg sur *La Transformation de l'Aubette à Strasbourg*.

En 1926, Theo van Doesburg est invité par les frères Horn, locataires de l'Aubette, sur recommandation de Hans Arp et Sophie Taeuber-Arp, à collaborer à